L'image de l'Islam et des musulmans en France

Nonna Mayer, Guy Michelat

▶ **To cite this version:**

Nonna Mayer, Guy Michelat. L'image de l'Islam et des musulmans en France. La Lutte contre le racisme et la xénophobie: : rapport public 2003, La Documentation française, pp.219 - 230, 2004, 9782110055774. hal-03458719

HAL Id: hal-03458719

https://sciencespo.hal.science/hal-03458719

Submitted on 30 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À la lumière du sondage d'opinion 2003 sur le racisme (voir chapitre 3 et annexe 3) qui a introduit cette année de nombreuses questions sur l'Islam, formulées dans le cadre de cette étude, nous avons demandé à deux chercheurs, M^me^ Nonna Mayer et M. Guy Michelat (CNRS – CEVIPOF – Sciences Po) d'en interpréter et d'en analyser les résultats. Nous reproduisons leur texte ci-dessous :

L'image de l'Islam et des musulmans en France

La place de l'Islam et des musulmans dans la société française est en débat et le terme d'"islamophobie" se généralise pour désigner ce qui est en train d'apparaître comme une nouvelle forme de racisme [1]. Ainsi pour Vincent Geisser [2] on assisterait aujourd'hui à la montée d'un rejet spécifique de l'Islam et de ses valeurs, forme de « religiophobie » distincte du racisme ordinaire dirigé contre les populations immigrées d'origine maghrébine, et attisée par le contexte international de l'après 11 septembre. En témoignerait l'apparition de violences dirigées contre des mosquées, des sépultures, des lieux de cultes musulmans [3], ou encore des propos publics d'intellectuels tels Oriana Fallaci en Italie, Michel Houellebecq ou Claude Imbert en France, dénigrant cette religion. La polémique autour de l'existence de cette nouvelle « islamophobie » rappelle à certains égards celle qu'a lancée l'ouvrage de Pierre-André Taguieff sur la « nouvelle judéophobie » [4]. Dans les deux cas c'est le contexte international qui semble altérer les perceptions des minorités en cause, avec l'amalgame entre musulmans, « islamisme » radical et terrorisme d'un côté, juifs, Israéliens et « sionisme » de l'autre. Dans les deux cas, c'est l'autonomie de ces attitudes par rapport aux préjugés anciens, à fondement religieux, racial ou nationaliste, qui est postulée. Enfin, tant le profil des judéophobes que des islamophobes, trancherait par rapport à celui des racistes

1 Table ronde sur « L'islamophobie » organisée par la Commission européenne et l'Observatoire européen des phénomènes racistes et xénophobes (réseau RAXEN), Bruxelles, 6 février 2003 et colloque du MRAP à Paris, Assemblée nationale, 20 septembre 2003.

2 *La nouvelle islamophobie*, La Découverte, 2003.

3 Pour un bilan voir Vincent Geisser, *op. cit*., p. 11 et le rapport RAXEN sur « Réactions anti-islamiques dans l'UE à la suite des actes terroristes commis à l'encontre des États Unis », novembre 2001.

4 *La nouvelle judéophobie*, Mille et une nuits, 2002.

ordinaires, socialement et culturellement défavorisés et plus nombreux à droite et à l'extrême droite. Ces préjugés se développeraient aussi dans les milieux intellectuels et cultivés, et dans les cercles de gauche et d'extrême gauche, parfois au nom même des valeurs laïques, républicaines et universalistes qu'ils défendent.

Quel est le degré de cette « islamophobie » dans la société française, au sens d'une attitude globalement négative à l'égard de l'Islam et des musulmans, et est-elle en hausse ? Quelle relation y a-t-il entre hostilité à l'Islam et les autres formes de racisme, notamment l'antisémitisme ? Ceux qui rejettent l'Islam ont-ils un profil spécifique ou similaire à celui des ethnocentriques et des antisémites ? Pour le vérifier on s'appuiera sur les données du sondage effectué pour la CNCDH du 24 novembre au 5 décembre 2003, auprès d'un échantillon national représentatif de la population vivant en France métropolitaine âgée de 18 ans et plus [1]. S'il ne comprend pas de questions sur des thèmes jugés trop sensibles comme la perception du terrorisme islamiste, le conflit israélo-palestinien et ses protagonistes, l'intervention américaine en Irak, etc., il permet toutefois d'explorer en profondeur l'image de l'Islam et des musulmans en France et de la comparer à celle des autres religions, et des autres minorités.

La complexité des attitudes à l'égard de l'Islam et des musulmans

Tableau 1
Image des différentes religions (%)

« Pouvez vous me dire, pour chacun des termes suivants, s'il évoque pour vous quelque chose de très positif, d'assez positif, d'assez négatif, de très négatif ou de ni positif ni négatif ? »

Évoque quelque chose de :	Positif	Négatif	Différentiel	Ni positif ni négatif	SR
Laïcité	74	5	+69	17	4
Catholicisme	52	13	+39	33	2
Bouddhisme	41	13	+28	39	7
Religion	47	22	+25	29	2
Protestantisme	39	15	+24	42	4
Judaïsme	30	20	+10	42	8
Religion musulmane*	30	31	–1	33	6
Religion islamique*	24	31	–7	39	6
Islam*	24	40	-16	33	3

** Question posée à un tiers de l'échantillon sélectionné de manière aléatoire selon la technique du* ***split sampling*** *ou échantillon partagé.*

1 Rappelons que l'échantillon reflète la diversité de la population vivant en France puisque 36 % des répondants déclarent au moins un parent ou grand parent étranger. Mais le poids des minorités religieuses, susceptibles d'influencer les réponses sur l'Islam dans un tel sondage, est négligeable. Ainsi sur 1052 personnes interrogées, 5 se déclarent de religion juive et 31 de religion musulmane. Les exclure ou non, on l'a vérifié, ne change rien aux pourcentages globaux présentés dans cet article.

Une des questions explore les réactions positives ou négatives à une liste de mots qui ont trait d'une part à la religion en général et à son contrepoint, la laïcité, et d'autre part, aux principales confessions représentées en France (tableau 1). Pour l'Islam nous avons testé trois formulations différentes, choisies de manière aléatoire par l'ordinateur. Un tiers de l'échantillon s'est vu proposer le terme « Islam », un autre tiers le terme « religion musulmane » et le dernier tiers celui de « religion islamique ». Le terme qui bénéficie de la meilleure image est de très loin la *laïcité*, qui évoque quelque chose de « très positif, ou « plutôt positif » à trois interviewés sur quatre. En seconde position vient le *catholicisme*, avec plus de la moitié d'évocations positives. Et les opinions négatives sont rares (respectivement 5 et 13 %). Les résultats n'ont rien de surprenant dans un pays comme la France, de tradition chrétienne, où plus des deux tiers de notre échantillon se déclarent encore catholiques, mais qui fait du principe de laïcité et de la séparation de l'Église et de l'État le fondement des valeurs républicaines. Aucune religion minoritaire, ni même « la *religion* » en général, n'obtient une majorité d'opinions positives. Mais c'est l'Islam, quelle que soit la manière dont la question est formulée, qui a l'image la plus négative. C'est la seule religion pour laquelle l'indice de sympathie, calculé en faisant la soustraction entre les opinions positives et les opinions négatives, soit négatif (tableau 1). Et c'est le mot « Islam » qui suscite une réaction de rejet spécifique, avec un niveau record de 40 % d'opinions négatives et un indice de sympathie de -16, ou de -7 si on remplace « Islam » par « religion islamique ». La « religion musulmane » fait manifestement moins peur, avec un indice de sympathie de -1, opinions positives, négatives et indifférentes pesant à peu près le même poids. Cette vision négative de l'Islam renvoie sans doute pour partie à la crainte du fondamentalisme religieux : 21 % des personnes interrogées citent au moins une fois « l'intégrisme religieux » parmi leurs « principales craintes pour la société française », soit une hausse de 5 points par rapport à l'enquête précédente de la CNCDH, même si elles font la différence entre l'Islam et ses dérives (71 % estiment que « les intégristes musulmans déforment le message et les valeurs de l'Islam »). Et elle renvoie au débat sur la laïcité et la place de l'Islam dans une société laïque. Près de la moitié des personnes interrogées jugent « les valeurs de l'Islam incompatibles avec les valeurs de la République française » (48 %), contre 28 % seulement qui les jugent compatibles.

On note cependant que même le terme « Islam » suscite une proportion élevée de réponses évasives : pour un tiers des interviewés, il n'évoque ni quelque chose de négatif ni quelque chose de positif, et plus d'un quart ne se prononce pas sur la compatibilité entre les valeurs de l'Islam et celles de la République. Refus de répondre que l'on peut mettre en relation avec une certaine ignorance à l'égard de la religion en général (on trouve un taux élevé de réponses neutres pour toutes les autres religions citées, seule la « laïcité » faisant exception avec un taux deux fois plus bas de réponses « ni positif ni négatif »), et de l'Islam en particulier. Ignorance que confessent volontiers les personnes interrogées, puisque 24 % affirment connaître « très bien » ou « assez bien » la religion musulmane contre 76 % « assez mal » ou « très mal ».

Plus concrètement, l'idée qu'il faudrait « faciliter » l'exercice du culte musulman en France suscite des réserves. 47 % des personnes interrogées s'y déclarent opposées, contre 46 % favorables. L'opposition est encore plus nette s'il s'agit de « faciliter la formation d'imams français pour exercer le culte musulman en France ». On trouve alors 48 % de réponses hostiles contre 40 % de favorables. Enfin si on trouve autant de personnes favorables que de personnes défavorables au principe même de la construction de mosquées en France (respectivement 36 et 35 %), quand il s'agit de « la construction de mosquées près de chez vous », la proportion de réponses positives chute à 26 % et celle des réponses hostiles grimpe à 47 %. Mais là encore, on note que la proportion de ceux qui se déclarent « indifférents » reste très élevée : 26 % quelle que soit la manière dont la question est posée [1]. En revanche il y a un sujet sur lequel les opinions sont beaucoup plus affirmées, et massivement négatives, c'est celui du foulard, dont la réglementation est au cœur du débat politique au moment où l'enquête est administrée. Une majorité absolue d'interviewés se dit « tout à fait opposée » au port du voile « sur le lieu de travail » « à l'école », « sur les photos de papiers d'identité » et pour les « employés des administrations publiques ». Si on y ajoute les « plutôt opposés », la proportion de refus monte à respectivement 84, 87, 87 et 88 %. Quant aux raisons avancées, c'est majoritairement le principe de laïcité. À une question sur les raisons du refus du port du voile à l'école, 54 % des personnes interrogées justifient leur opposition par le fait que « l'école française est laïque », contre 28 % parce que « le voile est un signe d'oppression des femmes ». Le voile n'est mieux accepté que « dans la rue » (43 % d'opinions favorables contre 46 % d'opinions opposées). De même, sur une liste de cinq « pratiques religieuses musulmanes », le port du voile est la seule qui est perçue comme susceptible de « poser problème pour vivre en société » : 81 % de l'échantillon se dit tout à fait ou plutôt d'accord avec cette affirmation. En revanche, une très forte majorité d'interviewés estime que « le sacrifice de mouton lors de l'Aïd El Kébir », « les prières », « le jeûne du ramadan », et « l'interdiction de consommer de la viande de porc ou de l'alcool » ne font pas problème (respectivement 71, 75, 77 et 85 % des personnes interrogées).

Si l'on examine enfin les opinions à l'égard non plus de l'Islam, ses valeurs et ses pratiques, mais des musulmans qui vivent en France, l'image est tout aussi contrastée. Pour 57 % des interviewés, les musulmans français sont perçus comme « un groupe à part dans la société », proportion qu'on ne retrouve pour aucune autre minorité (cette réponse est donnée par 48 % de l'échantillon pour les Maghrébins, 36 % pour les juifs, 32 % pour les homosexuels, 19 % pour les noirs et 11 % pour les catholiques). Et, pour certains, leur identité religieuse semble concurrente de l'identité nationale : 45 % des personnes interrogées estiment que les musulmans français « se considèrent comme musulmans avant tout » plutôt que « seulement français » (5 %) ou « musulmans et français » (44 %). Notons que la perception des juifs français est inversée, un quart des personnes interrogées les perçoivent comme « juifs

1 Question posée selon la technique du *split sample*, la moitié de l'échantillon étant interrogée avec la formulation générale, l'autre moitié avec la formulation concrète « près de chez vous »).

avant tout », 56 % comme « juifs et français » et 9 % comme « seulement français ». Dans la même veine, l'intégration religieuse des musulmans est surévaluée par rapport à celle des fidèles d'autres confessions. 40 % des personnes interrogées estiment que la proportion de pratiquants dépasse les 50 % chez les personnes de religion musulmane, alors qu'elles sont 30 % à créditer les personnes de religion juive d'un tel taux de pratique, et 10 % pour les personnes de religion catholique. D'une manière générale, 39 % des personnes interrogées estiment « qu'en France aujourd'hui le nombre de musulmans est trop important » et 40 % que ce nombre leur est « indifférent » (contre 1 % qui juge ce nombre « pas assez important » et 16 % « juste comme il faut »). Mais dans le même temps, 75 % des personnes interrogées estiment que les Français musulmans sont « des Français comme les autres », des citoyens à part entière. La proportion est certes un peu moins élevée que pour les Français juifs (vus par 89 % de l'échantillon comme « des Français comme les autres »), mais nettement majoritaire.

Ces réponses très contrastées amènent à nuancer l'ampleur de « l'islamophobie » française. Si le débat sur « le foulard islamique » cristallise les passions, la perception de l'Islam ne s'y réduit pas, celle des Français musulmans et de leurs droits n'est pas aussi négative qu'on pourrait le croire, et paradoxalement leur acceptation dans la société française progresse. La question évoquée plus haut (tableau 1) sur les réactions positives ou négatives au mot « Islam » est généralement posée sans offrir la cinquième modalité de réponse (« évoque quelque chose de ni positif ni négatif »). Dans cette formulation plus contraignante, elle recueillait en 1995 17 % d'opinions positives, 69 % d'opinions négatives et 14 % de refus de répondre. En 2002, ces proportions sont passées respectivement à 23 %, 66 % et 11 %. Autrement dit, les réactions positives ont progressé de 6 points et les opinions négatives, quoique majoritaires, tout comme les refus de répondre, ont reculé de 3 points chacun [1]. De même entre les enquêtes CNCDH 2002 et 2003 les opinions favorables à l'idée qu'il faut « faciliter l'exercice du culte musulman en France » sont passées de 41 à 46 %, à égalité aujourd'hui avec les opinions défavorables, hier nettement majoritaires (passant de 53 à 47 %). D'autres sondages confirment d'ailleurs cette tendance. Une série de trois enquêtes IFOP conduites pour *Le Monde*, *Le Point* et *Europe 1* [2] en 1989, 1994 et 2001, juste après les attentats du 11 septembre, suggèrent que l'Islam est de mieux en mieux perçu dans l'opinion publique française. Entre 1989 et 2001 l'hostilité à « l'existence de partis ou de syndicats se référant à l'Islam » est passée de 68 % à 52 %, l'hostilité à « l'élection d'un maire d'origine musulmane dans la commune où vous habitez » de 63 à 35 %, l'opposition à « l'édification de mosquées en France lorsque les croyants musulmans le demandent » de 38 % à 22 %.

1 Enquête post électorale Cevipof 1995, effectuée après le second tour de l'élection présidentielle (8-23 mai 1995) et panel électoral français 2002, vague 1 préélectorale (8-20 avril) sur des échantillons représentatifs de la population métropolitaine inscrite sur les listes électorales (N=4078 et 4107).

2 Sondage IFOP/*Le Monde/Le Point*/Europe 1, mené au téléphone les 27 et 28 septembre 2001 auprès d'un double échantillon, l'un de 940 personnes représentatives de la population vivant en France âgée de 18 ans et plus, l'autre auprès de 548 Français musulmans de 16 ans et plus (face à face, 22-25 septembre 2001). Une enquête similaire a été menée en 1989 et 1994. Voir *Le Monde*, 5 octobre 2001.

La relation entre hostilité à l'Islam, ethnocentrisme et antisémitisme

Dans un second temps on a cherché s'il y avait une cohérence des opinions exprimées à propos de l'Islam et des musulmans, si elles relevaient d'une seule attitude ou de plusieurs dimensions distinctes, et si elles s'inscrivaient dans une attitude plus générale d'ethnocentrisme ou rejet des « autres ». Effectivement, les réponses à toutes les questions qui viennent d'être analysées sont corrélées entre elles. Mais certaines le sont plus que d'autres : celles qui ont trait au port du voile et à la laïcité (tableau 2) [1]. En outre on observe une cohérence des réponses, qui permet de construire une échelle d'intolérance à l'Islam et à ses pratiques (tableau 2) [2]. Le degré le plus élevé sur cette échelle est mesuré par l'intolérance envers les interdits alimentaires des musulmans. 6 % seulement de l'échantillon se dit « tout à fait d'accord » pour estimer que refuser de manger du porc et de boire de l'alcool pose problème pour vivre dans la société française. Mais ceux là ont tendance à donner également une réponse défavorable à l'Islam et aux musulmans à toutes les autres questions de l'échelle. Inversement refuser le port du voile aux employés des administrations publiques constitue le degré le plus bas d'intolérance, et le plus répandu dans la population interrogée. Avec cette échelle on dispose d'un instrument de mesure. Le score de chaque individu dépend du nombre de réponses intolérantes données, variant de zéro pour ceux qui n'en donnent aucune à 11 pour ceux qui les fournissent toutes. On peut répartir les personnes interrogées en trois groupes, de taille comparable, par niveau croissant d'hostilité à l'Islam : *faible* (notes comprises entre 0 et 4, soit 30 % des effectifs), *moyenne* (notes entre 5 et 6, 37 %) ou *forte* (notes entre 7 et 11, 33 %).

1 Les coefficients de corrélation (R de Pearson) entre les questions retenues pour l'échelle dépassent 50.

2 Selon les techniques de construction d'échelles d'attitude hiérarchiques. Le coefficient de Lœvinger (0,55) qui mesure le degré d'homogénéité de l'échelle atteste d'une forte cohérence entre les réponses (unidimensionnalité).

Tableau 2
Échelle d'hostilité à l'Islam *

• Selon vous le respect des pratiques religieuses musulmanes suivantes peut-il, en France, poser problème pour vivre en société ? *L'interdiction de consommer de la viande de porc ou de l'alcool*.

Oui tout à fait, oui plutôt, non pas vraiment, non pas du tout, ne sait pas : **6 %**

• Selon vous le respect des pratiques religieuses musulmanes suivantes peut-il, en France, poser problème pour vivre en société ? *Les prières*.

Oui tout à fait, oui plutôt, non pas vraiment, non pas du tout, ne sait pas **: 8 %**

• Pour chacune des opinions suivantes, dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout ? *Les Français musulmans sont des Français comme les autres*.

Tout à fait d'accord, plutôt d'accord**, plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout**, ne sait pas : **24 %**

• Vous personnellement, seriez-vous tout à fait favorable, plutôt favorable, plutôt opposé ou tout à fait opposé au port du voile *dans la rue* ?

Tout à fait favorable, plutôt favorable, plutôt opposé, **tout à fait opposé**, ne sait pas : **27 %**

• *Selon vous les valeurs de l'Islam sont-elles compatibles avec les valeurs de la République Française ?*

Oui, tout à fait, oui plutôt, non plutôt pas, **non pas du tout**, vous ne savez pas : **29 %**

• Pour chacune des opinions suivantes, dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout ? *Il faut faciliter l'exercice du culte musulman en France*.

Tout à fait d'accord, plutôt d'accord**, plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout,** ne sait pas : **47 %**

• Vous personnellement, seriez-vous tout à fait favorable, plutôt favorable, plutôt opposé ou tout à fait opposé au port du voile *sur les photos des papiers d'identité* ?

Tout à fait favorable, plutôt favorable, plutôt opposé, **tout à fait opposé**, ne sait pas : **67 %**

• Selon vous le respect des pratiques religieuses musulmanes suivantes peut-il, en France, poser problème pour vivre en société ? *Le port du voile*.

Oui tout à fait, oui plutôt, non pas vraiment, non pas du tout, ne sait pas : **81 %**

• Vous personnellement, seriez-vous tout à fait favorable, plutôt favorable, plutôt opposé ou tout à fait opposé au port du voile sur *le lieu de travail en général* ?

Tout à fait favorable, plutôt favorable, **plutôt opposé, tout à fait opposé,** ne sait pas : **84 %**

• Vous personnellement, seriez-vous tout à fait favorable, plutôt favorable, plutôt opposé ou tout à fait opposé au port du voile *à l'école* ?

Tout à fait favorable, plutôt favorable, **plutôt opposé, tout à fait opposé**, ne sait pas : **87 %**

• Vous personnellement, seriez-vous tout à fait favorable, plutôt favorable, plutôt opposé ou tout à fait opposé au port du voile... *pour les employés des administrations publiques* ?

Tout à fait favorable, plutôt favorable**, plutôt opposé, tout à fait opposé,** ne sait pas **: 88 %**

(*) En gras la réponse qui dénote de l'hostilité envers l'Islam.

On a cherché ensuite si ce rejet de l'Islam et des musulmans était distinct de l'hostilité envers les immigrés, assez largement répandue dans la société française et tout particulièrement, compte tenu de la colonisation, envers les Maghrébins. On peut le mesurer par une autre échelle, construite selon le même principe à partir de questions sur l'apport de l'immigration à la société française, les droits des immigrés etc., et variant de 0 à 4 (tableau 3) [1]. Or les scores sur ces deux échelles sont très étroitement associés, comme en témoigne le niveau élevé de la corrélation (. 56). Et partie des items peuvent être utilisés indifféremment dans l'une ou l'autre échelle. Ceux qui sont hostiles aux musulmans le sont aussi à l'égard des immigrés et, plus largement, de tous ceux qu'ils estiment différents. Plus les personnes interrogées ont un score élevé sur notre échelle, plus elles admettent par exemple être « un peu » voire « plutôt raciste », dans une proportion qui passe de 13 % chez ceux qui ont moins de 5 sur notre échelle à 49 % chez ceux qui ont 7 et plus. Plus les personnes interrogées ont un score élevé sur notre échelle d'*hostilité à l'Islam*, plus elles ont tendance à exprimer des opinions négatives envers les minorités quelles qu'elles soient. Ainsi la proportion de ceux qui jugent « très grave » de refuser de louer un logement à un Maghrébin passe de 55 % chez les personnes qui ont une note basse sur notre échelle à 24 % si elles ont une note haute et s'il s'agit de louer à un noir les proportions respectives passent de 80 % à 36 %. Enfin les personnes interrogées qui ont un score élevé sur notre échelle d'*hostilité à l'Islam*, tout comme sur l'échelle d'hostilité aux immigrés, ont aussi des scores élevés sur une échelle d'antisémitisme (tableau 4) [2]. Ceux qui n'aiment pas les musulmans ont tendance à ne pas non plus aimer les juifs.

Il y a donc bien une cohérence globale des opinions exprimées à l'égard des « autres ». Et en ce qui concerne l'Islam et les musulmans, religiophobie et xénophobie se recouvrent étroitement. Le refus de l'Islam s'inscrit pleinement dans une attitude plus générale d'ethnocentrisme. On le voit clairement si on croise les scores obtenus sur l'échelle d'hostilité à l'Islam et sur celle d'hostilité aux immigrés. Les trois quarts des personnes interrogées (76 %), soit ne rejettent ni les immigrés ni les musulmans, soit sont à la fois hostiles aux immigrés et à l'Islam. Il y a certes des « islamophobes pro-immigrés », comme il y a des « anti-immigrés islamophiles », mais ils ne représentent respectivement que 16 et 13 % de l'échantillon.

1 H. de Lœvinger de 0, 62.

2 H. de Lœvinger de 0,49. Corrélations de respectivement. 16 et. 20 significatives au seuil de 0,01. On note une corrélation encore plus forte (. 65) entre les réponses à la question sur l'image du « judaïsme » et de « l'Islam ».

Tableau 3
Échelle d'hostilité aux immigrés*

Pour chacune des opinions suivantes, dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout ?

• *Les travailleurs immigrés doivent être considérés ici comme chez eux puisqu'ils contribuent à l'économie française*.

Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, **pas d'accord du tout,** ne sait pas : **8 %**

• *La présence d'immigrés est une source d'enrichissement culturel*.

Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, **plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout : 26 %**

• *Il faudrait donner le droit de vote aux élections municipales pour les étrangers non européens résidant en France depuis un certain temps*.

Tout à fait d'accord,, plutôt d'accord**, plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout**, ne sait pas : **42 %**

• *La France ne fait pas assez d'enfants, l'immigration est une chance pour elle*.

Tout à fait d'accord, **plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout,** ne sait pas **: 87 %**

(En gras la réponse qui dénote de l'hostilité envers les immigrés)*

Tableau 4
Échelle d'hostilité aux juifs*

• *Les Français juifs sont des Français comme les autres*.

Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, **plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout**, ne sait pas : **9 %**

• *Comment pensez-vous que les juifs français se considèrent eux-mêmes ?*

La plupart se considèrent comme juifs avant tout, la plupart se considèrent comme Français avant tout, la plupart se considèrent à la fois comme juifs et Français, ne sait pas : **25 %**

• Pour chacune des catégories suivantes, dites-moi si elle constitue pour vous actuellement en France... *Les juifs*.

U**n groupe à part dans la société, un groupe ouvert aux autres**, des personnes ne formant pas spécialement un groupe, ne sait pas : **62 %**

(*) En gras la réponse qui dénote de l'hostilité envers les juifs.

Le profil des hostiles à l'Islam

Le profil des personnes hostiles à l'Islam est enfin très similaire, globalement, à celui des racistes ordinaires. C'est dans les milieux socialement et culturellement défavorisés, traditionnellement plus réceptifs aux préjugés, qu'on trouve le plus de répondants hostiles à la fois aux musulmans et aux immigrés (tableau 5). Et ils sont d'autant plus nombreux qu'on se rapproche du pôle droit de l'échiquier politique. La proportion de personnes qui ont des notes élevées sur notre échelle d'hostilité à l'Islam (soit un tiers de l'échantillon)

double selon qu'ils sont ou ne sont pas bacheliers, passant de 18 % chez les diplômés du supérieur à 44 % chez ceux qui n'ont qu'un CAP ou un BEP. Elle atteint ou dépasse 40 % dans les catégories populaires (ouvriers, employés, et petits indépendants, contre 17 % chez les cadres). Elle s'abaisse chez les jeunes, à la fois parce qu'ils sont plus instruits, et parce qu'ils sont nés dans une société plus multiculturelle que celle de leurs parents. Le taux de notes élevées sur l'échelle d'hostilité à l'Islam passe de 18 % chez les jeunes qui ont le bac à 45 % chez les plus de 40 ans non bacheliers (tableau 6). Chez les catholiques, loin de manifester un rejet de l'Islam les pratiquants apparaissent plutôt moins hostiles que les non pratiquants, et les plus tolérants sont encore ceux qui ne se revendiquent d'aucune religion. Et comme on pouvait s'y attendre, les interviewés acceptent d'autant mieux l'Islam et les immigrés qu'eux même ont des parents ou des grands-parents étrangers. Mais le facteur qui exerce de loin la plus forte influence est le positionnement politique. L'hostilité à l'Islam est plus élevée à droite qu'à gauche, et bat ses records à l'extrême droite : 71 % des électeurs Le Pen du 21 avril 2002, 79 % des proches du Front national, et 72 % de ceux qui se situent eux-mêmes à droite, ont une note haute sur notre échelle d'hostilité à l'Islam. Dans notre enquête, ceux qui sont hostiles à l'Islam ne se distinguent donc guère, socialement, culturellement et politiquement, des racistes anti immigrés et anti maghrébins.

Tableau 5
Facteurs socioculturels et politiques du rejet de l'Islam et des immigrés (%)

	Pourcentage de notes élevées :	
	Échelle d'hostilité à l'Islam	Échelle d'hostilité aux immigrés
Sexe		
Homme	33	20
Femme	34	19
Âge		
18-24 ans	18	10
25-34 ans	26	13
35-49 ans	37	22
50-64 ans	38	20
65 ans	39	28
Diplôme		
Aucun	40	26
BEPC	37	26
CAP, BEP	44	28
Bac	25	14
Bac +2	18	6
Origine		
Aucun ascendant étranger	36	21
Au mois 1	29	18
2 ou plus	29	16
Religion		
Catholique pratiquant régulier	33	29
Catholique pratiquant irrégulier	33	19
Non pratiquant	41	24
Sans religion	26	12
Profession de la personne interrogée		
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	39	21
Cadre, profession intellectuelle sup.	17	4
Profession intermédiaire	29	10
Employé	35	19
Ouvrier	42	27
Auto-position gauche-droite (en 7)		
Gauche (1+2)	19	8
Centre-gauche (3)	26	11
Centre (4)	33	20
Centre-droit (5)	43	29
Droite (6+7)	72	50
Ni gauche ni droite	44	18
Vote le 21 avril 2002		
Laguiller	24	5
Besancenot	20	0
Hue	21	7
Jospin	30	16
Mamère	11	3
Bayrou	29	21
Chirac	38	26
Le Pen	71	55
Ensemble	33	20

Tableau 6
Échelle d'hostilité à l'Islam (notes élevées) selon l'âge et le diplôme (%)

Études	Âge		
	Moins de 40 ans	40 ans et plus	Ensemble
N'a pas le bac	35	45	42
A le bac	18	24	21
Ensemble	26	38	33

Quant aux « islamophobes non xénophobes », leur profil n'est pas très différent des « xénophobes non islamophobes » et des « islamophobes xénophobes ». Ils ne sont ni plus diplômés ni plus aisés. On note seulement qu'ils comptent un peu plus de répondants du centre gauche, d'électeurs jospinistes et de proches du PS, et qu'ils sont un peu plus souvent issus de l'immigration européenne.

* * *

Au niveau de l'opinion publique dans son ensemble, on n'observe donc pas, pour l'instant du moins, de poussée « islamophobe » spécifique. L'islamophobie au sens de religiophobie recoupe très largement les formes de racisme anti-immigrés traditionnelles. Elle se développe plutôt dans les couches populaires que chez les intellectuels, et à droite et à l'extrême droite plutôt qu'à gauche. Quant au soutien à la laïcité et à ses valeurs, il n'est pas nécessairement un signe de rejet des musulmans et de leur religion, bien au contraire : la plus forte proportion d'hostiles à l'Islam (note élevée sur notre échelle) se trouve chez ceux pour qui le terme de laïcité évoque quelque chose de négatif (52 %), et la plus faible chez ceux qui le jugent « très » ou « assez positif » (30 %) [1].

Nonna Mayer, Guy Michelat,
CNRS-CEVIPOF-Sciences Po

1 À ce sujet voir l'article de Caroline Fourest et Fiammetta Venner « Ne pas confondre islamophobes et laïcs », *Libération,* 17 novembre 2003.